L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureau, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

SAMEDI 12 JUILLET 1884.

LE CHOLÉRA.

Indépendamment de toute cause originelle ou génésique, il faut se rendre compte de la nature physiologique et pathologique de cette maladie.

On ne sait pas ce que c'est que le choléra; mais on a étudié assez bien le cholérique pour connaître les effets produits par la maladie.

L'asphyxie cholérique est un effet consécutif de la perte subie par l'organisme.

Cette perte consiste seulement dans l'eau qui contient le plasme sanguin, dans lequel nagent les globules du sang.

Un cholérique, donc, est un individu qui se dessèche; c'est-à-dire, qui a perdu la propriété physiologique de retenir dans son organisme la quantité d'eau nécessaire aux fonctions de la vie.

J'ai appelé cette maladie *Anhydrémie* —ce qui veut dire manque d'eau dans le sang.

Que le choléra soit infantile, ce que nous voyons tous les jours, qu'il soit sporadique ou choléra de tous les pays, ou qu'il devienne épidémique comme celui qu'on appelle choléra asiatique, la maladie reste exactement la même, sauf l'intensité relative des phénomènes.

Toute maladie considérée à l'état sporadique ou à l'état épidémique, chez l'enfant, chez le vieillard, chez l'homme fort, chez l'homme chétif, chez la femme enceinte ou nouvellement accouchée, chez la femme qui n'est pas actuellement en fonction de maternité, doit être considérée au point de vue de la gravité relative; mais cette gravité ne dénature pas la maladie: elle reste essentiellement la même.

Presque tous les cholériques meurent par asphyxie; mais cette asphyxie est consécutive à l'impossibilité qu'éprouve le globule sanguin de circuler dans les capillaires et d'arriver aux poumons; et par conséquent de la difficulté qui existe de rejeter au dehors l'acide carbonique et de le substituer par un volume égal d'oxygène. On pourrait dire que c'est une asphyxie qui se produit de dedans en dehors; car la respiration subsistant, l'air exprimé est sensiblement égal à l'air aspiré—c'est-à-dire, qu'il n'y a pas eu échange d'acide carbonique et absorption d'oxigène.

Si le globule sanguin pouvait arriver librement aux capillaires pulmonaires, l'hématose continuerait encore à être compatible avec la vie. Cette condition sauve le cholérique qui n'est pas arrivé à la fin de la période algide. Dans cette période, la production de chaleur à la surface est descendue de trois ou quatre degrés du thermomètre centigrade, ce qui signifie que la circulation capillaire se fait de plus en plus difficilement. De cette action mécanique, résulte un conflit d'embolies multiples dans tous les organes, principalement dans les muscles; c'est la cause des crampes—dans le foie, dans la rate, dans le cerveau, et la mort arrive avec une agonie plus ou moins rapide, ou plus ou moins lente.

Quand la période de deshydratation du plasme sanguin a cessé, il peut se faire que l'organisme trouve encore assez d'eau à son service pour reconstituer le plasme, et, alors, le cholérique entre dans une convalescence franche, la chaleur augmente, les sécrétions et les excrétions, suspendues, réapparaissent; il ne reste qu'une soif ardente qu'il faut mitiger petit à petit, une fièvre légère, et on s'aperçoit vite que les forces n'ont pas été profondément atteintes. Vingt-quatre heures après, on peut se tenir sur ses pieds et il n'y a plus de danger.

Quand la deshydratation a été excessive, on meurt directement par asphyxie, ce qui est le cas le plus commun. L'organisme a été épuisé par la perte d'eau; ou bien, il continue à vivre dans cet état improprement appelé la période de réaction; mais on s'aperçoit vite que le pouls ne se relève pas, que les sécrétions ne se refont pas, que la chaleur ne devient pas égale ni générale, qu'il y a des perturbations nerveuses plus ou moins profondes; le malade tombe dans le délire suivi de congestion cérébrale, et il meurt dans le coma.

L'agglomération des globules qui n'ont pas pu franchir le système capillaire par suite de la densité insolite du plasme, est la cause réelle de tous les phénomènes. Quelquefois, une véritable réaction se faisant à moitié, le malade succombe par l'accumulation des éléments de l'urine dans le sang, le filtre rénal étant assez bouché pour que l'excrétion urinaire soit incomplète ou impossible.

Trois indications s'imposent au médecin devant le malade atteint du choléra, qu'elle que soit sa forme.

Première: empêcher, par tous les moyens possibles, la perte, ou la modérer, dès le commencement, pour qu'elle ne devienne pas excessive. La méthode anglaise, qui consiste à poursuivre la diarrhée prémonitoire, est la méthode suivie aujourd'hui par tout le monde; elle se borne à faire garder le repos et la diète, et à administrer quelques gouttes de laudanum de Sydenham dans une cuillerée d'eau fraîche chaque une, deux ou trois heures, selon l'intensité du cas, jusqu'à cessation de la diarrhée.

Comme complément à cette méthode, j'ajoute que si l'estomac est plein d'aliments, il est essentiellement utile de les faire rejeter. Quelques verres d'eau tiède suffisent régulièrement, mais, si le résultat n'est pas obtenu, un peu d'ipéca agira très favorablement.

Si le laudanum ne fait pas l'effet désiré, il faut, immédiatement, et avant que l'absorption intestinale soit impossible, donner du calomel à doses refractaires, jusqu'à ce que la diarrhée bilieuse se produise, ce qui arrive conjointement avec la salivation; et ce qui est un signe très bon. Plus tard, cette médication est complètement inutile. Quand le calomel, le subnitrate de bismuth et autres remèdes sont rejetés tels qu'on les a ingérés, il ne faut pas insister.

Seconde: Si le cholérique arrive à la période de pertes plus ou moins subites et répétées, aussi bien par la surface intestinale que par la peau; il faut toujours, et avec beaucoup plus d'empressement, obéir à la même indication: tâcher d'empêcher la perte.

Il est bon de répéter que celle-ci n'est constituée par aucun autre élément de l'organisme que par l'eau. Cette eau se perd à flots, démolissant les épithéliums des muqueuses et du tégument externe. C'est la cause de l'aspect de la diarrhée qui a été comparée très approximativement à l'eau de riz. C'est une erreur que de considérer à l'instar de sécrétions les soit-disantes sueurs et flux intestinaux, car, dans cette période du choléra, toute sécrétion est au minimum possible, ou est suspendue en absolu; ce n'est que de l'eau exosmosée par les membranes, à cause de l'extase véneuse produite déjà par l'asphyxie capillaire.

De ce moment, il est non seulement nécessaire de redoubler les moyens d'empêcher les pertes, mais il faut les réparer au fur et à mesure qu'elles se font. Il est indispensable, en un mot, d'introduire de l'eau dans l'organisme de toutes les manières possibles; par la bouche, par le rectum, par la vessie, par des injections hypodermiques, etc, d'une eau qu'on pourrait rendre légèrement alcaline pour favoriser la fluidité du plasme sanguin. Les bains généraux qui agissant également par pression sur les téguments externes, sont un excellent moyen d'endosmoser l'eau en grande quantité. Il m'a toujours semblé que le bain d'air comprimé empêcherait beaucoup des pertes et aiderait considérablement la circulation de retour, mais je n'en ai jamais fait l'expérience.

Cette mesure indispensable s'impose à tout observateur; car la réabsorption de l'eau partout où l'organisme peut la trouver, est un fait qui n'admet pas le moindre doute. J'ai vu les eaux de l'amnios complètement réabsorbées pendant la période algide, et j'ai profité de cette occasion pour remplir d'eau les enveloppes de l'œuf. On voit la cornée s'aplatir sous le poids de l'atmosphère, par la réabsorption de l'humeur acqueux; on voit disparaître des hydropisies très avancées pendant la période algide du choléra.

Donc, si au moment d'une réaction possible, quand la cause morbide vient à s'épuiser, laissant le plasme sanguin presque à sec, les forces organiques restantes trouvent à leure disposition assez d'eau pour mettre les globules du sang en suspension; si ces globules ne se sont pas assez aglomerés dans le système capillaire pour déterminer des tromboses très étendues, il est presque sur que la vie triomphera.

Troisième: C'est dans ce moment, après avoir assuré la fluidité du sang, que les inhalations d'oxygène seront utiles et ne manqueront pas d'abreger considérablement la convalescence, prévenant les accidents congestifs et réveillant la nutrition intime des tissus, de laquelle dépendent les sécrétions et les excrétions, paralysées jusqu'alors.

On ne doit pas reculer devant l'impérieuse nécessité d'injecter de l'eau tiède dans les veines. Cette méthode recommandée par Hermann depuis 1830, oubliée ensuite et reprise plus tard, est sanctionnée aujourd'hui par les progrès de la science, qui a donné raison à la véritable théorie du choléra, considérant tous les phénomènes de cette maladie, comme consécutifs à l'*Anhydrémie primitive.*

Par ces moyens, les contractions du cœur se reveillent à l'arrivée d'un sang plus fluide, les poumons presque anémiques, c'est-à-dire vides de sang, se gorgent de nouveau, la respiration artificielle de l'oxygène pur, mérite alors le plus haut degré de confiance, et devient, entre des mains habiles, un véritable agent de résurrection.

Dr J. G. HAVA (M. P.)

Les fentes ont lieu sur les arbres sains et vigoureux comme sur les arbres abattus, lorsque ceux-ci commencent à sécher.

La peau se déchire, se divise en deux, et suit communément la perpendicularité de l'arbre, à moins qu'il ne se trouve sur sa route des nœuds formés par l'origine des branches qui ont été précédemment coupées et dont l'écorce a dans la suite recouvert la plaie.

Alors la fente se détourne pour l'ordinaire, fait un contour, et très souvent reprend au-dessus du nœud sa direction perpendiculaire. La fente suppose de toute nécessité une végétation vigoureuse dans l'arbre, et l'écorce de celui qui n'a pas assez de nourriture ou qui n'a précisément que celle dont il a besoin, n'éclate jamais pendant la belle saison. Elles surviennent, pour l'ordinaire, aux arbres que l'on taille dans l'été, et à ceux qui sont exposés à de trop continuels arrosements.

Dans l'un et l'autre cas il y a surabondance de sève; l'ascendante ne peut dissiper son superflu par les branches, par les feuilles, etc., au moyen de la transplantation; et l'absorption de l'humidité de l'air, faite la nuit par les feuilles, augmente encore ce volume de sève lorsqu'elle redescend aux racines, depuis que le soleil est couché jusqu'à ce qu'il se relève.

La résistance de l'écorce se trouvant plus faible que l'impulsion de la sève, cette dernière est forcée d'éclater dans l'endroit le plus aminci et le plus délicat. Aussitôt qu'on aperçoit ces fentes, que l'aubier est à découvert, il faut se hâter de les remplir avec l'onguent de Saint-Fiacre, parce que l'air agit sur le bois comme sur une plaie du corps humain qui reste soumise à son action, la cicatrice de l'écorce en sera plus prompte, et à la longue les deux bords de la plaie, après avoir formé le bourrelet, s'étendront, parviendront à s'unir et à faire corps ensemble.

La texture du bois, une fois attaquée, ne se régénère pas, mais comme cette portion parvient à la longue à être recouverte par l'écorce, et par conséquent mise à l'abri du contact de l'air, la partie affectée ne pourrit plus.

Ces fentes sont plus préjudiciables aux arbres à fruits à noyaux qu'à tous autres: il s'établit le long de la fente des amas de gomme, qui ne sont autre chose qu'une sève extravasée, et dont la partie aqueuse s'est évaporée; d'où il résulte une multitude de chancres très pernicieux.

Sans vouloir effrayer nos lecteurs, il est de notre devoir de leur indiquer les moyens de combattre le choléra.

D'abord ne rien changer aux habitudes, ne prendre aucun médicament et suivre le conseil de M. le Dr Vulpian, qui consiste à faire usage, pendant toute la durée de l'épidémie, de l'acide salicylique à la dose d'un gramme par jour, en plusieurs fois, dans une boisson quelconque (café, thé, vin ou liqueur). L'action de l'acide salicylique est aisée à expliquer: il détruit complètement le microbe du choléra qui fait de si terribles ravages dans l'organisme.

A la séance du 16 juin de l'Académie des Sciences, de Paris, M. Pasteur a communiqué des recherches de M. Ratimoff sur les substances antiseptiques. Il résulte de ce travail que l'addition, par exemple, de un quatre centième d'acide phénique à du bouillon de veau prévient tout développement des microbes; mais pour obtenir le même résultat dans le sang il faut augmenter la quantité jusqu'au deux cent cinquantièmes et dans la chair musculaire jusqu'à cent soixantième. Cette différence de doses des antiseptiques est encore plus frappante pour le sublimé, l'azotate d'argent et l'iode.

L'alcool ne produit aucune influence sur les germes charbonneux, qui, soumis à son action pendant vingt-quatre heures et semés dans le bouillon, ne tardent pas à se reproduire.

Dans la pratique chirurgicale, il est inutile de chercher à tuer les microbes ou leurs germes: il suffit d'empêcher leur reproduction. C'est ainsi qu'il faut expliquer les bons résultats obtenus de nos jours par les divers pansements antiseptiques.

On faisait observer l'autre jour que le poisson coûte beaucoup plus cher dans les ports de mer qu'à Paris. Taupin, qui se trouvait là, éprouve le besoin de placer son mot:

—Ce phénomène, dit-il, se remarque généralement dans les centres de production. Ainsi, j'ai longtemps habité Sèvres; eh bien! la porcelaine y était hors de prix.

Pensée relevée sur un carnet trouvé en omnibus:

"L'argent volé ne profite jamais.... que s'il est bien placé."

L'influence des aimans sur l'homme.

Nous extrayons le passage suivant de la revue scientifique de M. Henri de Parville, dans le *Journal des Débats* du 12 juin:

L'influence physique des aimans est bien connue aujourd'hui. Comment le voisinage d'un aimant suffit-il pour déterminer de la paralysie, de la contracture, pour ramener la sensibilité sur des points où elle est abolie; ce sont là toutes questions dont nous ignorons le premier mot; à défaut de mieux, il faut bien en ce moment nous contenter du fait sans remonter à la cause. Dès 1779, Andry et Thouret, commissaires de la Société de Médecine de Paris, admettaient l'action de l'aimant; Becker en 1829, Balmerlng en 1835, Lippic en 1846, Maggiorani, de 1860 à 1880, reprenaient et poursuivaient les expériences et concluaient formellement à une influence caractéristique des aimans sur certaines personnes. A vrai dire, à notre époque, on n'a ajouté quelque foi à cette singulière action qu'après les récentes expériences de MM. Charcot, Schiff, Vogt, Benedict, Proust, Dumontpaillier, etc. Positivement, l'approche d'un aimant suffit quelquefois pour produire des phénomènes de contracture, d'insensibilité, de somnolence, de vertige, des modifications dans la circulation du sang.

L'effet est physique, c'est-à-dire matériel; l'aimant agit bien par lui-même, mais l'effet peut-être aussi d'ordre psychique, c'est-à-dire imaginaire. Car nous connaissons des cas où l'aimant avait été remplacé par un simple morceau de fer, par une petite baguette de bois, et cependant les phénomènes survenaient, sans doute sous l'influence de l'imagination. A l'hôpital du Saint-Esprit de Rome, M. Volpicelli, l'éminent astronome italien qui avait été sollicité par le médecin en chef d'assister à des essais, provoqua des crises chez plusieurs malades en tirant de sa poche un morceau de fer; par action réflexe, la vue du fer avait déterminé des accidens d'une intensité extraordinaire.

Un jour, on désigna à M. Volpicelli un savant qui souffrait d'une maladie nerveuse et qui était d'une extrême sensibilité au magnétisme. Il en était arrivé à redouter l'approche d'un aimant comme celle du feu. Ce savant devait présider une réunion scientifique. M. Volpicelli, à son insu, cacha des aimans et de très puissans dans le tiroir de la table du bureau, sous le fauteuil, de tous côtés. La séance dura plus de deux heures. Le malade se comporta à merveille. Quand il descendit du fauteuil de la présidence, l'astronome italien lui demanda des nouvelles de sa santé.—Je vais bien, disait-il, très bien.—Mais, fit en riant M. Volpicelli, jamais de la vie vous n'avez eu autour de vous autant d'aimans. Et il lui raconta ce qu'il avait fait. Le malade manifesta aussitôt de la crainte comme s'il n'était pas certain d'être bien portant et des troubles nerveux commencèrent à se manifester.

L'imagination joue donc son rôle et souvent un rôle considérable; toutefois, l'effet matériel, purement physique, n'est plus niable; l'aimant agit directement, non pas peut-être par son magnétisme, mais par une propriété encore obscure qu'il n'est sans doute pas le seul à posséder, puisque de faibles courans électriques, la simple apposition d'un corps étranger, suffisent souvent pour provoquer les mêmes phénomènes. En ce qui nous concerne, nous croyons surtout à une influence d'absorption de chaleur par le corps en présence, absorption rapide et locale qui peut être de nature à créer un trouble d'innervation chez les sujets très nerveux; les plus petites causes, un simple contact répété, un attouchement léger, exercent souvent une grande influence sur le système nerveux. On serait tenté, en effet, de rapporter les troubles observés à des effets de contact ou d'influence à distance plutôt qu'à une action spécifique du magnétisme, parce que l'intensité des phénomènes produits n'augmente pas avec la puissance des aimans. Les résultats obtenus restent les mêmes avec un petit aimant ou un fort électro-aimant.

M. Julian Ockorowicz a entrepris, depuis quelque temps, de nouvelles recherches sur l'influence physiologique des aimans (Revue scientifique, 1884), et il a reconnu comme ses devanciers que l'application d'un aimant sur la tête ou sur l'abdomen déterminait de la somnolence, des vertiges, de la contracture, etc; il a constaté aussi que la puissance de l'aimant était à peu près indifférente; les effets survienent quel que soit le pôle présenté. Il a principalement étudié les sensations provoquées par un petit aimant, agissant sur un seul doigt. Il enferme le doigt indicateur entre les deux branches d'un aimant en fer à cheval. Sur 700 personnes examinées, 236 ont été sensibles à l'aimant. Voici brièvement les sensations éprouvées:

17 fois sur 100. Sensation d'un souffle froid ou sensation de chaleur et sécheresse. Ces deux impressions peuvent coexister, l'une dans le bras droit, l'autre dans le bras gauche. On a vu ainsi un aimant mis sous la plante des pieds de quelques paralytiques réchauffer les malades, alors qu'un bon feu restait impuissant.

20 fois sur 100. Fourmillements et picotements désagréables; quelquefois on dirait d'étincelles ou d'aiguilles piquant la peau.

8 fois sur 100. Tremblements des doigts.

5 fois sur 100. Gonflement, et la sensation est réelle, car il est quelquefois difficile de retirer le doigt du sujet d'entre les pôles de l'aimant.

8 fois sur 100. Sensations douloureuses; douleurs dans les articulations; "on dirait que l'on me casse les os", s'écrient les sujets en expérience. Souvent affaiblissement progressif de la sensibilité: "Je ne sens plus mon doigt", disent les sujets. L'anesthésie survient aussi assez souvent. En déplaçant l'aimant sur la main, on observe que l'insensibilité se manifeste sur la ligne qui réunit le milieu des pôles. Chez les anesthésiques hystériques, l'aimant ramène, au contraire, la sensibilité. Ces deux influences inverses sont conformes à la loi posée par M. Dumontpallier: "La cause qui fait, défait."

Enfin, M. Ockorowicz mentionne un phénomène très singulier qu'il n'a observé, il est vrai, que sur deux personnes et encore pendant le sommeil magnétique complet; c'est la sensation d'entraînement irrésistible, suivie d'une attraction réelle, avec contracture et insensibilité absolue. L'expérience a été faite à la Société médicale de Lemberg. Un sujet bien portant était endormi les yeux fermés, la tête recouverte d'un voile opaque. A chaque approche de l'aimant, à une distance de 15 centimètres environ, la main se portait vivement vers le métal et suivait tous ses mouvemens jusqu'au moment où elle devenait rigide et insensible. Alors il fallait lui restituer sa sensibilité pour recommencer l'essai. M. Ockorowicz ajoute que le même phénomène se reproduisait, quoique peut-être un peu plus faiblement, quand on remplaçait l'aimant par un métal quelconque, du verre ou une autre substance, ce qui nous confirme dans l'idée que le sujet devenu d'une extrême impressionnabilité perçoit les impressions les plus faibles, même l'influence calorifique perturbatrice d'un corps placé à petite distance. Le sujet, questionné dans son sommeil, disait qu'il se sentait entraîné dans une direction donnée, mais sans savoir pourquoi.

M. Ockorowicz a été conduit dans le cours de ses recherches à un résultat pratique qui, s'il se confirme, ne serait pas sans importance. Ce physiologiste dit expressément: "Il existe une dépendance inséparable entre la faculté d'être influencé par l'aimant et la sensibilité hypnotique; toutes les personnes qui subissent cette action sont hypnotisables, tous les autres ne le sont pas."

Prenez un aimant à double branche, enfermez le doigt indicateur entre les deux pôles, et, si une sensation quelconque se révèle, c'est que le sujet est accessible aux phénomènes magnétiques. L'expérience hypnoscopique dure deux minutes seulement. Si elle réussit, on peut immédiatement en tirer des renseignements utiles sur l'état du système nerveux.

Voici une autre et dernière conclusion de M. Ockorowicz qu'il faut donner aussi, sous réserves cependant, à notre avis:

"Toutes les personnes sensibles à l'aimant peuvent être guéries de la plupart des maladies nerveuses par l'influence seule du magnétisme, de l'hypnotisme, de l'imagination, de la métallothérapie, des faibles influences électriques et autres stimulans minimes. Presque la moitié de ces personnes peuvent être placées dans un état particulier d'automatisme tel que les fonctions subjectives et même les phénomènes organiques sont susceptibles d'être modifiés par suggestion."

Tous ces faits présentent de l'intérêt; il est à souhaiter qu'un autre expérimentateur les examine à son tour et les contrôle. En pareille matière on ne saurait réclamer trop d'observations. Dans tous les cas, les recherches de M. Ockorowicz méritent toute l'attention des physiologistes.

La France va bientôt posséder un chemin de fer funiculaire de montagne, semblable à ceux qui fonctionnent déjà avec succès en Suisse, (au Righi, à Giron, etc.,) et en Italie (au Vésuve). C'est en Savoie, sur le Semnoz, montagne de 1,718 mètres d'altitude, qui domine à l'ouest le ravissant lac d'Annecy, que sera construite cette voie ferrée destinée à faciliter l'accès d'un sommet où s'élève, depuis plusieurs années, la station alpestre du Semnoz Alpes et d'où l'on découvre un admirable panorama, principalement sur le Mont-Blanc et la chaîne des Alpes. Ce petit chemin de fer offrira encore un avantage important au point de vue des intérêts français: celui de détourner de la ligne du Gothard une partie des touristes qui se rendent en Italie et de les attirer vers le tunnel du Mont-Cenis.

Dans la Nouvelle Zélande, les lapins ont pullulé à tel point, que le gouverneur de la colonie a dû adresser à l'Angleterre pour obtenir l'envoi de belettes.

On en a capturé un convoi complet, qui est parti de Londres; mais comme le voyage dure quarante-cinq jours, il a fallu embarquer en même temps 1,500 pigeons pour nourrir les belettes.

Il y a un an, un envoi de ce genre avait été fait; mais, pendant la traversée, une partie des petits animaux périt: il n'en resta que dix, qui furent lâchés à terre.

On s'aperçut immédiatement de leur présence, car, quelques heures après, les belettes avaient déjà visité les poulaillers de la contrée et fait un gros carnage de pigeons, poules, oies et dindons, sans se préoccuper des lapins du pays.

La commission du deuxième centenaire de la mort de Pierre Corneille s'est réunie à Rouen, sous la présidence de M. Hendlé, préfet de la Seine Inférieure. Un grand nombre de journalistes et de conseillers municipaux étaient présents.

M. le préfet, après avoir rappelé la délibération du conseil général d'avril dernier, décidant de fêter le deuxième centenaire de la mort de Corneille, demande à quelle date précise et dans quelles conditions exactes la fête sera célébrée.

Après délibération, il est décidé que la fête aura lieu le samedi, 11, et dimanche, 12 octobre. Il y aura soirée de gala au théâtre des Arts. Des souscriptions seront ouvertes dans les journaux pour couvrir les frais.

On a décidé également qu'une commission spéciale sera nommée pour l'organisation d'un musée Corneille qui sera créé dans la grande salle de l'Hôtel de Ville et comprendra non seulement tous les objets ayant appartenu à Pierre Corneille, et que recèlent les collections particulières, mais encore les tableaux, statues, livres, manuscrits et œuvres d'art inspirés du grand tragique.

La fameuse locution: "Tiens! on dirait du veau!" fait fortune en France.

Les "sphères officielles" elles-mêmes, ces fameuses sphères qui font une déloyale concurrence aux incommensurables "cercles politiques" entrent dans le mouvement et sacrifient au goût du jour en se mettant dans le "train."

C'est ainsi que jeudi, au moment même où un de nos hommes politiques les plus gras, aux cheveux couleur carotte, faisait son entrée à la Chambre, M. Tirard ne put s'empêcher de s'exclamer, en mettant sa main au-dessus de ses yeux: "Tiens! on dirait.....du veau."

Stupéfaction de l'assistance, et rumeurs.

Renseignements pris, le ministre des finances voulait exprimer qu'il croyait avoir reconnu son ancien collègue de l'instruction publique.

On dit que M. Duvaux a été très piqué de ce lardon involontaire.

Emprunté au *Gil Blas*; signataire: le "Diable boiteux:"

Notre confrère X...., qui a contracté des goûts bizarres dans de lointains voyages, se trouvait l'autre jour, à Rouen, au moment des fêtes.

Eprouvant le besoin de déjeuner, il entre dans un restaurant et commande une omelette aux confitures et aux filets de hareng saur.

Le garçon, un peu ébahi, lui apporte néanmoins, au bout d'un instant, ce sauvage amalgame; mais, après avoir déposé le plat, il considère notre confrère avec une admiration sympathique et lui dit;

—Alors...... monsieur, va manger cette sa.......-là.

Depuis quelque temps, le comble du pschutt est de se faire graver, d'après une méthode spéciale, le portrait d'une personne sur l'ongle de l'index ou de l'annulaire.

Grâce à un nouveau procédé, le portrait est indélébile et se conserve dans les mêmes conditions que l'ongle, c'est-à-dire pendant un espace de temps assez prolongé. L'invention est des plus ingénieuse.

N'est-ce pas, en effet, charmant d'avoir toujours devant soi le portrait de celui ou de celle que l'on aime? Et puis, si l'on veut dissimuler les traits de la personne, on n'a qu'à se ganter.

Une femme, dans un accès de tendresse; fera graver sur ses griffes roses le portrait de son mari, et, le lendemain, dans un accès de fureur, de ces même griffes roses, elle lui arrachera les yeux.

—Voyez vous, Madame Siforel, votre fils vous ruinera. A quoi pense-t-il donc?

—Il ne pense pas, chère ami, il dépense.

Les anecdotes sur M. Thiers, premier président de la troisième République, sont nombreuse. En voici une amusante que nous lisons dans la *Revue britannique*:

Lorsque l'ancien ministre de Louis Philippe, élu chef du pouvoir exécutif par l'Assemblée nationale, s'installa à la préfecture de Bordeaux, il eut soin de se procurer une garde d'honneur. Il passa cette garde en revue et, tout comme le Petit Caporal, ne dédaigna pas d'entrer en conversation avec les simples soldats.

—Avez-vous été au feu? demanda-t-il à l'un d'eux.

Celui-ci, embarrassé un moment de qualifier son interlocuteur, finit par répondre:

—Oui, mon exécutif.

M. Thiers rit beaucoup de l'incident. Le soir, à dîner, il raconte l'annecdote; puis, comme il était question de l'ancienne avenue de l'Impératrice à Paris, qui pendant le siège avait été nommé avenue Ulrich, il dit:

—En vue des changements dynastiques et autres, on devrait l'appeler, une fois pour toutes, "avenue de la plus proche parente du chef du pouvoir exécutif."

Ce trait rappelle celui de ce royaliste qui, en 1848, alors qu'on avait baptisé du nom de place des Vosges, l'ancienne place Royale, proposait d'appeler l'Opéra, l'Académie des Vosges de musique.

Le patron d'une ménagerie foraine est poursuivi par un concurrent, sous prétexte que ses éléphants ont démoli la clôture de sa "loge" à coups de trompe.

Une discussion des plus vives s'engage devant le juge. L'inculpé nie le fait. Cependant le bris de clôture est incontestable. Reste à déterminer quelle part de responsabilité incombe à ces pachydermes.

Le juge va prononcer son arrêt. Alors l'émule de Bidel suppliant:

—Permettez à mes éléphants de venir présenter eux-mêmes leur défense.

En faveur de ce mot le juge n'a pas cru devoir montrer les siennes; il a acquitté.

Un petit problème créé par le divorce:

Comment devra être libellée la lettre de faire part du mariage d'une jeune fille dont le père et la mère, divorcés, se seront tous les deux remariés?

Il est à remarquer que la fiancée aura pour belle mère la nouvelle femme de son père et pour beau-père le nouveau mari de sa mère. Ces quatre personnes assisteront-elles au contrat et au dîner de noce, ainsi que les petits frères et petites sœurs qui auront poussé des deux côtés?

Certain sénateur, qui avait été l'un des plus fougueux adversaires du divorce, vient de voter la loi avec enthousiasme.

Quelqu'un lui demandait la raison de ce revirement.

—Je vais vous dire: depuis mes premiers votes il s'est produit un événement d'une importance capitale.

—Lequel?

—Je me suis marié.

Un pauvre diable qui compte trois guillotinés dans sa famille s'épanche dans le sein d'un ami:

—Ne m'en parle pas.... c'est la déveine persistante.... nous n'avons jamais su nous arranger.... A la moindre mauvaise affaire.... nous perdons la tête....

Féroce, les jeunes filles. Mlle Jeanne vient de sortir du couvent, elle ne songe qu'au mariage et ne veut épouser qu'un officier.

—Mais, mon enfant, lui dit sa tante, songe donc qu'une guerre peut se déclarer et que....

—Eh bien, après? répond la jeune personne, quoi de plus poétique qu'une veuve de dix-sept ans!

Champoreau, de retour de province, trouve ses journaux et ses revues encombrés d'articles et de dessins relatifs à Little Duck, le glorieux cheval du duc de Castries, qui a gagné le grand prix de Paris.

—Quelle gloire, quel triomphe, quelle apothéose pour ce cheval! s'exclame-t-il ému jusqu'aux larmes. Et penser qu'il est arrivé à Paris en sabots!

Taupin dîne chez la marquise.

—Un peu de ces flageolets, monsieur Taupin?

—Merci bien, madame. C'est une nourriture sans profit. Ça vous entre par une oreille et ça sort par l'autre.

Un journal de France raconte en ces termes une spirituelle anecdote:

"Un reporter d'un grand journal est à l'affût d'une importante nouvelle. Au Sénat, il a la bonne fortune de rencontrer le duc de B...., cet esprit si fin que vous connaissez....

"La conversation s'engage, et notre reporter se risque à faire une question sur la grande nouvelle que le duc de B.... connaît parfaitement.

"Vous voulez donc savoir ce qui s'est passé?"

"Oui, monsieur le duc...."

"Etes-vous au moins capable de garder un secret?

"Certainement, monsieur le duc...."

"Eh bien....moi aussi!!"

Tête du reporter....

Les combinaisons dans le divorce.

Mme veuve Calino a trouvé celle-ci:

"Je suppose que j'épouse un jeune homme; je divorce naturellement. Toutes réflexions faites, je tombe amoureuse du père de mon ex mari; je l'épouse...

"Horreur! je de viens ainsi ma propre belle-mère!...."

La marquise de B...., à la comtesse de Santa-Grue, en parlant d'une de leurs connaissances:

—Je croyais qu'il était veuf?

—Mais non; ils ne sont veufs.... ni l'un ni l'autre!

Un compositeur de musique raconte qu'il est allé, le matin, à l'enterrement d'un musicien de l'orchestre d'un théâtre lyrique.

—Oui, ajoute-t-il, comme il avait souvent "accompagné" mes ouvrages, j'ai cru devoir lui rendre la pareille!

On dit souvent: l'h est aspirée, comme dans sapeur! Voici l'origine de cette locution:

Un sapeur attablé dans un cabaret et légèrement pris de vin, demandait:

—Où est donc mon hache?

—L'h est aspirée, fit observer un consommateur qui se piquait de littérature.

—Quel est le clampin, hurla le sapeur, qui a aspiré mon hache?

Un de nos amis est accosté dans la rue par un grand gaillard d'une vingtaine d'années qui lui demande l'aumône. Il la lui refuse:

—C'est honteux, à votre âge, de ne pas travailler.

—Oh! monsieur, je suis si paresseux!

—Ah! alors!

Et il lui donne vingt sous.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 12 juillet 1884.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges	Balances
Jusqu'ici cette semaine	$701,880 22	$85,578 48
Même temps la semaine dern.	1,077,907 28	114,039 27

ARGENT AMERICAIN.

Argent américain (étalon)..... pair
do (fin le dollar).... 85c
Prix de l'argent en lingot à Londres.....50 13 16d

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain	85½ @	86
Pièces de 5 francs	80	
Pièces de 20 francs	3.80 @	3.90
Souveraine	4.80 @	4.90
Pièce de 10 thalers	7.50 @	
Doublons espagnols	15.40	
Doublons patriotes	15.35	
Doublons mexicains	15.40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	19.25 @	19.40
Or de l'Amérique du Sud	80c.	par pes
20 marcs prussiens	4.60 @	4.75
Or de la Californie	7 03	0⅛ esc
Or américain, poids léger	95 @99	
Or américain mutilé	5 p. 0	0 escompte

MARCHE MONETAIRE.

L'argent est en bonne demande et ferme.
Prêts sur demande: aux banques —8 pour cent; en dehors des banques —8 pour cent.
Les taux d'escompte par les banques sont:
Papier de commerce exceptionnel — 8 pour cent
do A1 — 8 "
Prêts sur garanties collatérales — 8 "
Hypothèque A1 — 7 à 8 "

CHANGE

REISCHMARKS—Commercial nominal.
Le STERLING est ferme.
Connaissements d'exécution et A1 sise — 480½ à 481½
Traites de banque (commercial) forter 483½ à 484
de courses faible 484 à 484½
à Soixante jours.
LES FRANCS sont fermes.
Francs de commerce — 5.23¾ à 5.22½
Traites de banques — nom.
à Soixante jours.
LE CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.
Traites de commerce à $1 50 de prime.
Les Banques tirent des chèques à $2 00 de prime

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes recueillies de diverses sources authentiques:

	offre	dem
U. S. 4 O/O ici	118½	
do à Londres	122¾	

VENTES A LA BOURSE DE LA NLLE ORLEANS.

Bureau à 12.

8,000 Bons à Prime..........79
La 7's unstamped 61 65 stamped 61 63½
Premiums 79¾ 80

ACTIONS ET BONDS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co.	100	124	130
Citizens	100	—	105
Germania National	100	—	—
Germania Savings	100	—	—
Hibernia National	100	—	—
Louisiana National	100	—	—
2 Astro. Loan & Savings	100	107	112½
Mutual National	100	—	—
N. O. National	100	251	—
People's	50	—	—
State National	100	—	—
Union National	100	—	—
Whitney National	100	—	—
Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins.	100	100	105
Factors and Traders Ins	100	80	90
Firemen's	50	—	81
Germania Insurance Co.	100	—	124½
Hibernia Insurance	100	—	—
Home Ins.	40	25	35
Hope Insurance	100	95	—
Lafayette	50	88	103
Merchants Mutual	100	—	—
Mechanics & Traders Ins.	100	—	—
N. Orleans Insurance As.	50	—	—
New Orleans Ins Co.	50	—	—
People's Insurance	25	—	30
Sun Mutual Insurance	100	—	—
Southern Insurance Co.	100	—	—
Teutonia	100	—	—
Chemins de fer Urbains.			
Carrollton	100	102½	104½
Crescent City	100	100¼	102
Canal and Claiborne	100	—	—
New Orleans City	100	98	101
Orleans	50	42½	48
St. Charles Street	50	70	72½
Actions Diverses.			
Standard Oil Works Co.	100	—	—
C C Sugar Refinery	100	—	—
C. City Slaughter House	50	31	33
Exp. Bonded Warehouse	100	—	—
Jeffer City Gas Light Co	100	45½	75
Louisiana Ice Manu Co.	50	22¾	23½
Louisiana State Lottery Company	100	—	—
Louisiana Oil Company	100	50	68¼
Metairie Cemetery Ass.	100	—	—
N O Gas Light Company	100	72	72
N. O. Waterworks Co	100	43½	47
Planters Crescent Oil Co	100	90	100½
sugar Shed Company	50	—	—
Ferris Cotton Mfg Co	50	—	—
Mfg & Export Co	100	—	—
Southwestern Brush Electric Light Co	100	—	85
Nouveaux Bons d'Etat.			
Louisiana Sevens unstamped.		61	65
B 60 et int.			
stamped		61	63½
B 60 et int.			
Louisiana 7's small		—	—
Twos		—	—
Fours		—	—
Threes (Baby Bonds)		—	65
Bons de Ville.			
Premiums		79¾	80
do B to drawing et int.		—	—
Issued 1875			
Premium drawn number		155	175
Privilèges sur bons à prime		—	—
City 7's		—	—
Consolidated do		—	99
City Cons. Ex.		—	99
Extended 6s		—	—
Railroad		—	—
Waterworks		—	—
Park		—	—
City 6 0/0 certificates		—	—
City 6 0/0 Cts. for Cons Coup issued 1852		—	95
Bons Divers.			
Canal & Claib. St. rr mort.		—	—
New Orleans, St. Louis & Chicago R. R.		—	—
Jack. R. R. 1st mort.		—	—
Jack. R. R. 2d mor coup.		—	—
Jack. R. R. 2d mor. dt		—	—
Morgan La. T. 1st geld mort.		—	—
N O Pacific RR 1st gold mtgé.		55	—
St Charles Hotel Co mortgage		—	—
N. O. City RR Co mort.		106½	—
St Charles St RR mort. 15 yrs		108½	112
N. O. Waterworks Co mrt		—	—
La Ice Mfg mort		—	—
Levee Steam Cotton Press Mt'ge		—	—
Certificats et Warrants.			
State Warrants—			
1884 Constitutional		—	—
1884, Ordinary		71	79
Police Jls		—	—
Certificats d'école d'Etat		33	33
City Time Cts. old		—	—
do de new		—	—
Jan. 1879, In't. Cert		—	—
Certificats émis en vertu de la l'acte 93 de 1880		—	—
Unpaid State Coupons, No 12 (Jan 1 1880)		12	35
do prior to No 12		40	55
Unpaid city coupons		—	—
do Consolidated		—	—
Half paid Coupons		—	—
State School warrant		—	—

1 Avec Dividende. 2 Sans Dividende
3 Avec Coupon. 4 Sans Coupon.
5 Premium's Issue 6 New Stock

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

[Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques de coton du New Orleans Cotton Exchange.]

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 409 balles, comprenant balles après 3:00 p. m. hier.
Le marché calme.
Les cotons tachés sont de ⅛ à ¼c plus bas que les cotons blancs.
Délivré sur contrats 1800 balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	7 7/16	7 7/16	7¾
Ordinary	8 13/16	8 13/16	9
Good Ordinary	9 13/16	9 13/16	10
Low Middling	10 7/16	10 7/16	10⅝
Middling	10 15/16	10 13/16	11
Good Middling	11 1/16	11 1/16	11¼
Middling Fair	11 5/16	11 5/16	11½
Fair	11 11/16	11 11/16	11⅞

FUTURS.

Stables.
Juillet nominal; août 10,77 à 10,78; septembre 10,55 à 10,56; octobre 10,23 à 10,24; novembre 10,13 à 10,14; déc. 10,13 à 10,14; janvier 10,23 à 10,24; février 10,34 à 10,35; mars 10,45 à 10,46; avril — à —; mai — à —.
Les ventes comprennent 13,300 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté: à la Nouvelle-Orléans à 10 13/16; à Galveston à 10⅞; à Mobile à 10⅞; à Savannah à 10⅞; à Charleston à 11; à Wilmington à 11; à Norfolk à 10⅞; à Baltimore 11; à New York 11; à Boston à 11¼; à Philadelphie à 11½; à Memphis à 11; à Augusta à 10¾; à Cincinnati à 11 et à St-Louis à 10⅞.

MARCHE DE NEW-YORK. SUR PLACE.

Plus facile
Cotes: ordinary 8¾; good ordinary 10; strict good ordinary 10⅜; low middling 10¾; middling uplands 11; middling Orleans 11¼; middling Texas 11¼.

FUTURS.

Inactifs mais stables.
Juillet 10,87 à 10,89; août 10,96 à 10,97; septembre 10,88 à —; octobre 10, 1 à —; novembre 10,43 à 10,44; déc. 10,43 à 10,44; janvier 10,51 à 10,53; février 10,63 à 10,65; mars 10,75 à 10,77; avril 10,87 à 10,89; mai 10,95 à —.

MOUVEMENTS DU COTON.

RECETTE NETTE—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,512,513 balles; même temps l'année dernière 1,657,198 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 4,741,875 balles; même temps l'année dernière, 5,900,556 balles.

EXPORTATION A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,439,898 balles même temps l'année dernière, 1,567,941 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 3,743,312 balles; même temps l'année dernière, 4,556,144 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 49,141 balles; même temps l'année dernière, 88,163 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 285,229 balles; même temps l'année dernière, 362,176 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Ferme.
Cotes—6 3/16d pour les middling upland et 6 5/16d pour le middling Orleans.

FUTURS.

1 p m—Stables.

MARCHE DU HAVRE.

Ferme.
Cotes —74 fr. pour le Très Ordinaire [sur place] et 74½ fr. pour le Low Middling [sur mer]

PRODUITS DE LA LOUISIANE

Nos cotes représentent le marché en gros sur la levée pour le sucre et à la Bourse pour le riz.

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange

SUCRE—Le marché est ferme et à la hausse.
Reçu jusqu'au 11 juillet 104,192 boucauts et 280,056 barils; même époque l'année dernière, 152,442 boucauts et 152,442 barils.
Ventes cette semaine 2744 barils et 400 boucauts.
Importations de l'étranger du 1er au 17 juin 1884, 17,666 tonnes contre 4158 tonnes à la même époque l'année dernière.

OPEN KETTLE—

Choice	nominal	
Strictly prime	5⅛ @	
Prime	5 @	
Fully fair	4¾ @	4⅞
Good fair	4½ @	
Fair	4½ @	
Good common	@	
Common	@	
Inferior	@	

CENTRIFUGALS—

Plantation granulated	6⅝ @	6 7/16
Choice white	6 @	6⅛
Off white	5⅞ @	6
Yellow clarified	5⅜ @	5½
Seconds	4½ @	5¼

MELASSE—Faible stock et marché calme.
Reçu jusqu'au 11 juillet 267,807 barils, même époque l'année dernière 321 967.
Ventes 290 barils.
Fair à fancy—il n'y en a pas.
Good C........ @25
Common........ @20
CENTRIFUGAL—Fair to prime 18 à 25; inferior to common 12½ à 15.
REFINERY—20 à 35.
RIZ CLEAN—Fort.
Prix à la Bourse—Clean:

Choice	@	
Prime	5¾ @	5⅞
Good	5¼ @	5⅝
Fair	5 @	5¼
Ordinary	4½ @	
Common	3 @	4
No. 2	2½ @	2¾

RIZ BRUT—Calme.
$3 75 à 4 40 le baril de 162 livres, selon la qualité.

FARINE ET GRUS. A LA BOURSE.

Clôture officielle à la Bourse.
FARINE—Le marché est facile.
Fancy 5 20 à 5 35 le baril; choix 4 90 à 5 00; famille nominal.
FARINE DE MAIS—$2 80 à —.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $6 62½ le baril; extra fancy $6 00. Minnesota flour, bakers $5 62½ à —; patents $ 62½.
CREAM MEAL—4 00 à 4 25 pour le choix.
GRU FIN—Choice—$ — à 4 00.
GRU—Nominal à $4 00 à 4 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

[Nos cotes sont pour des lots en gros. Les petits lots se vendent aux prix suivants: mais 2c de plus par boisseau; avoine 2 à 4c de plus par boisseau; son 5 à 6¼c de plus par 100 lbs, et le foin $2 à 3 de plus par tonneau.]
MAIS—Le marché est coté à — à 70 pour le blanc et à 64 à 65 pour le mais. Il n'y a pas de jaune.
AVOINE—De l'Ouest—39 à 40, Texas Rust proof — à —.
SON— à 90.
FOIN—Prime $14 00 à 16 00; Choice $16 50 à 17 50.

PROVISIONS. A LA BOURSE.

Clôture officielle à la Bourse pour les lots en gros
Les provisions sont stables.
MESS PORK—$16 50 à 16 62½.
VIANDES SALEES SECHES— Epaules 6 10; short rib sides nom; long clear sides nom.
BACON—Epaules 6⅞ à —; short rib sides 9¾ à 9⅞; long clear sides, 9¾ à 9⅞.
GRAISSE—En tierçons, refined — à 7⅞; prime steam 8½; kettle —.
JAMBONS—13½ à 14.
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼c pour les autres articles de cochon.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

MISCELLANEES—Jobbing — Breakfast Bacon: Choice canvassed, 11 à — la livre; uncanvassed, light, 10¼ à — la livre; Sugar cured shoulders, boston cuts, small 10c la livre; large, 9c; Pig Pork demi-barils $8 25 à —; family or prime mess, $15 00 à — le baril; rump pork, $15 50 à — le baril; extra prime $15 50 à — le baril. Jambons—Favorite brands, 13¾c la livre; medium 12¼ à 13c; plain and ordinary 11¼ à 12c la livre.
BŒUFS—Jobbing—Choice family mess beef $13 75 à 14 00 le baril, $7 50 à 8 00 le demi-baril; medium $7 00 à 7 27 le demi-baril; ordinary mess beef $12 00 à 12 50 le baril; New York Fulton market $9 00 à — le baril.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.
CAFE—Prime 11¼ à 11½; good 11 à 11¼; fair 10¼ à 10½; ordinary 9¼ à 9½c la livre; common 7¼ à 8¼.
THE—Ool ng, extra Formosa, 85c à $1 00 la livre; fine to choice 60 à 85c; fair to medium 20 à 25c; imperial extra choice, 80c à $1 00 la livre; fine to choice 45 à 75c; fair to medium 30 à 60c; common to fair, 20 à 28c; hyson and young hyson to choice 35 à 65c; fair to medium, 22 à 30c; gunpowders, finest Moyune, 45c à $1 25; fair to medium, 40 à 65c; common to fair 28 à 35.
BEURRE — Creamery—Extra $21 à 23; extra firsts 18 à 19; firsts 17 à —; seconds 16 à —; thirds — à —. Dairy—Extra 17 à 18; extra firsts 15 à 16; firsts 14 à —; seconds 13 à —; thirds 10 à —; common, old, etc, 5 à 7.
FROMAGE — New York cream 12½, Ohio flats, full cream 9; Illinois part skims—choice, 5; prime 4 à —; Inferior 2 à 3.
SAVON—De la Louisiane—Magnolia—family 4 à 4¼ la livre; olive 5 à 5¼; dark mottle 4c; Keller's—Magnolia 4 à 4¼c. Eagle 3½ à 3¾; Olive 4¾ à 5. De l'Ouest—Kirk's—Olive 4¾ à —; Blue India 5¾ à 6; St. Ballix, XXX German Olive 4¼ à —c; Proctor & Gamble Extra Olive 4¾ à —c; Every day 4½ à —. Family 4¼ à —; miscellanées, Red Castile 7¼ à 8½; White Castile 9¼ à 10¼.
SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c; Gretna Coarse 70c; City Fine 85c; Gretna Fine 90c; City Crushed 80c; Rock Salt 1c la livre; pocket Salt 1¼ à 5, selon la grosseur.
CHANDELLES STAR—Full weights 13½c la livre.
AMIDON—3 à 3½c la livre

FRUITS ET NOIX

Les petits lots se vendent aux prix suivants:
DU PAYS—Pommes, choice to fancy $5 75 à 6 25; fair to good $4 00 à 4 50 le baril; Pacanes louisianaises 5 à 18c la livre; Pacanes du Texas 7 à 10c la livre; pistaches rouges du Tennessee 8½ à 9c la liv.; de la Virginie 11½ à 12. Pêches séchées de l'Ouest 6 à 7c; Pommes séchées de l'Ouest, choice 7 à —c; fancy sliced de l'Est 8½ à 9; évaporées 13 à 14; Pared Peaches 15 à 17c.

ETRANGERS — Oranges Impériales $5 00 à 5 50 la boîte; de Messine $5 à $5 50; Palerme nom.; Citrons Palerme $4 00 à 6 0 la boîte. Messine $4 00 à 6 00; Raisin layer à $2 00 la boîte; en demi-boîte $1 25; en quart de boîte 7‡c; Londres layer $2 65; en demi-boîte $1 50; en quart de boîte 85c, en quart flats $1 00; Bananes $1 00 le régime. Figues bananes $1 50 à $2 50 le régime. Raisins de Malaga, en barillets —, en barils —. Dattes 6½c la livre. Dates persanes 7½c la livre en boîte. Currants 6½ à 7c la livre. Figues sèches—layers 16c la livre, boîtes ovales 15c. Figues de Naples $2 50 la boîte. Prunes 7c. la livre. Citrons 20c la livre. Chataignes italiennes 1 à 12c la livre. Amandes Tarragona 15½c la livre; Lisca 18c. Noix du Bresil 12½c la livre. Filberts à 12½c. Noix anglaises 16c; de françaises à 12c. Noix de Cocos à $30 00 le 1000, 3¼c pièce en baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton $12 00 par ton. ex-levée, oil cake, $26 50 à 27 50 par long ton. f. o. b. pour le prix country; $28 00 par ton. f. o. b. pour le City; farine de graine de coton jobbing à 23 75 à 24 50 par short ton. ex-levée ou dépôt; pour l'exportation $27 00 à 27 50 f. o. b.; huile de coton, 28 à 29; le gallon ex-levée. huile raffinée, old 39 à 40; country refined 35 à 37; cooking oil 45 à 50.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE

[Nos cotes représentent les prix du gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et ¼ à ½c par livre en lots.]

POMMES DE TERRE—Le stock de vieilles pommes de terre est épuisé. Pommes de terre de la Louisiane et de l'Ouest, good to choice. $1 75 à 2 00 le baril; packed, $——.
OIGNONS—$2 00 à 2 25 le baril, $2 50 à 2 75 empaquetés.
AIL—Espagnol et Italien 60 à 76c le paquet.
LEGUMES—Choux $12 00 à 14 00 le 100 et $5 00 à 5 50 par crate; Betteraves 30 à 40c la douzaine; Carottes 20 à 25c la douzaine; String beans 40 à 50c la boîte; Wax beans $1 00 la boîte; Concombres 12½ à 15c la douzaine; Squashes 5c 1 douzaine; Brêmes 50 à 75c la douzaine.
CHOUCROUTE — De l'Ouest $9 00 le baril; Allemande $17 le baril.
HARICOTS—Northern white mediums choice nouveau 4½ à 4¾c la livre; prime de 4 à 4½; white kidney, 6½ à 6¾; red choix 9½ à 9¾; western white choice—il n'y en a pas; western red kidney, il n'y en a pas; pois verts nouveaux 2½ à 2¾.
COW PEAS—Toutes les qualités se vendent à $2 40.
VOLAILLES—Grosses volailles de l'ouest 5 00 à 5 25 la douz; poulets $1 50 à 3 25; canards $3 50 à 4; oies $3 50 à —; dindes $10 00 à 13 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 25 à 3 50, poulets $1 50 à 2 00 canards $2 50 à 3 00, oies $4 00 à 4 50; dindes $9 00 à 12 00.
ŒUFS—Ceux de l'ouest 10 à 12c, ceux de la Louisiane 11 à 12
SUIF—7 7¼ la livre pour celui de la ville 6½c celui de la campagne
CIRE D'ABEILLE—27 à 28c la livre prime yellow
MIEL— 50 à 75c le gallon.
LARD— 8 à 12c la livre; Louisiana ... 17; clear lake 18 à 18½;
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 9c; steer et peaux de vaches 8c 70 livres — à 6c; kips, 14 à 30 livres, 8c, peaux de veau 75c pièce
PEAUX DE CAMPAGNE — Green salted 7c, dry flint 12; dry salted 10½c la livre; damaged green hides 2c off; damaged dry hides —
PELLETERIE—Otter $1 00 à 3 50 castor opened) 50c à $1 00 pièce; loutre 10 à — pièce. Raccoons 10c
PEAUX—Chevreuil 20c la livre; moutons 10 à 50c pièce; chèvre 10 à 30c.
MOUSSE—Mêlée 1½ à 2c la livre; grise 1¾ à —, noire 3½c
PLUMES—Meilleures plumes d'oies à 50 à 75c la liv., Common 15 à 25c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5c pièce; de de vaches —à 1c

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Qualités pour l'exportation—Low lugs 8 à 9c; Low leaf 9 à —; medium leaf —à 10. good et fine leaf 11 à 12. Cuttings sorts Lugs 8½ à 12; leaf 13 à 30. Le stock en vente est faible.
TABAC MANUFACTURE—Fine plug 80 à $1 05 la liv; fine medium 58 à 62c; Bright quarters, common sound 35 à 45c; commun 11-inch 4's et 5's, 30 à 36c. Bright navy, 4's et 5's 30 à 50c. Black sweet 30 à 50c. No 1. 6's et 10's, dark black sweet 35 à 50. Navy livre, black 40 à 55c, navy 2's black 30 à 45c. Fancy styles (mill) naturelle 50 à 80c. No 1 livre extra fancy 70 à $1 05.
NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à —c de plus par baril. Pitch, 2 00 à — goudron $2 25 à — le baril, 2 00 à — le demi-baril Résine—D et E $1 35 F 1 35, G $1 40, H $1 60, I $2 00, K $2 40, M $2 75, N $3 10, W G 4 25. Essence de térébenthine 29 à —; jobbing à 3 à 4c de plus le gallon
TOILE D'EMBALLAGE—Bagging, 1¾ livre 10½c la yard; 2 livres 11¼c; 2¼ livre, 12¼; selling twine 13c la livre.
COTTON TIES—$1 30 net le paquet pour ce Arrow et Delta.

CHARBON

PITTSBURG—Détail—Famille 50c le baril; boucan $5 00; anthracite $9 50 à 10 50 le ton.; batteau 40c le baril; steamer $4 50 la tonne; en gros 29 à 31c le baril.
ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril Helena coal, pour familles, 50c. Pratts coal sur chars, pour le L and N R R $3 50 le ton.; Helena coal de $4 75 le ton

VINS ET LIQUEURS

ALCOOL—le gallon	$2 37 à	2 40
BRANDIES—Dupays, le gallon	$3 00 à	3 50
Pêche—vieux, le gallon	1 15 à	1 25
Pomme	2 35 à	2 75
Cognac importé—1877, le gal.	4 80 à	
1872	5 50 à	
1870	5 75 à	
1866	6 50 à	
1860	7 40 à	
1858	8 00 à	
1848	10 50	
Otard Dupuy & Co's Cognac 1878	5 50 à	
do do do 1870	7 00 à	
do do do 1854	9 00 à	
do do do 1848	10 25 à	
Bisquit, Dubouche &co, cognac 1878	4 50 à	
1870	5 50 à	
1848	9 00 à	
GENIEVRE—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par galon	1 20 à	
Hollande, par gal.	2 75 à	2 85
Sir Robt. Burnett's Old Tom	2 15 à	2 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 à	9 00
Holland, par caisse	7 50 à	
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 p. c. de preuve, par gal.		1 15
Ohio	1 15 à	1 17
Bourbon	1 40 à	3 50
Seigle	1 50 à	3 50
Ecosse, importé	4 00 à	4 25
Irlandais importé	4 00 à	4 25
CHAMPAGNE—Rœderer Carte Blanche, qts par douz	27 00 à	—
L. M. Canneaux Fils, quarts	30 00 à	—
L. M. Canneaux Fils, pints	32 00 à	—
Piper Heidsieck qts par douz.	28 00 à	—
Krug &co, qts par douz.	22 50 à	2 0
Moet & Chandon, Sillery Mousseux, par douz	24 00 à	
Cremant d'Ay, par douz.	28 50 à	—
Pintes, $2 en plus		
G H Mumm's & Co Dry Verse nay	24 75 à	—
Extra Dry	28 50 à	—
VINS ROUGES—California Claret, le gal.	60 à	65
Zienfandel, No 1 le gal.	70 à	75
Clarets Importés — Ordinaire par bar	57 00 à	60 00
Clarets de famille, le bar	70 00 à	80 00
Clarets fins, le bar	90 00 à	175 00
Médoc, la caisse	6 00 à	—
St. Julien, la caisse	6 50 à	—
Margaux, la caisse	7 00 à	—
Pontet Canet, la caisse	10 00 à	—
Larose, la caisse	12 00 à	—
Léoville, la caisse	12 00 à	—
Chateau Lafitte, la caisse	24 00 à	—
Ordinaire, la caisse	3 90 à	3 50
Château Dillon, p. cask	125 à	
Blanquefort p. cask	108	
Château Dillon p. caisse	7 50 à	—
New Orleans claret par barillet	43 00 à	
" boite	2 80 à	
Malaga par barillet	55 00à	
VIN BLANCS — California le baril	57 00 à	58 00
Importé de famille, la bar	65 00 à	80 00
Importé, fin, la bar	90 00 à	175 00
Graves, la caisse	6 00 à	—
Sauternes, la caisse	6 50 à	—
Haut Sauternes, la caisse	10 00 à	—
Latour Blanche, la caisse	18 00 à	—
Château Yquem, la caisse	24 00 à	30 00
Ordinaire, la caisse	3 50 à	—
Muscat, la caisse	4 25 à	6 50
Madère, Cette, le gal	1 00 à	1 10
Madère, genuine fine, le gal	3 50 à	5 00
Madère, la caisse	12 00 à	25 00
Sherry Cette, le gallon	1 00 à	1 10
Sherry Genuine Xérès, le gallon	1 50 à	5 00
Sherry, la caisse	9 00 à	25 00
do très vieux port	6 05 à	—

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH, PER 1,000 FEET

Sawn Tim No 1	$15 00	Plank No 1	$18 00
No 2	13 00	No 2	14 00
No 3	10 00	No 3	12 00
Scantling No 1	14 00	Flooring No 1	17 00
No 2	11 00	No 2	15 00
No 3	9 00	No 3	11 00
Ceiling No 1	15 00	Weath Bds No1	14 00
No 2	12 00	No 2	11 00
No 3	7 00		
Boards, No 1	15 00	Boards No 2	12 00
No 3	10 00	No 4	9 00

YELLOW PINE—DRESSED

Flooring, No 1	20 00	Ceiling, No 1	18 00
No 2	17 00	No 2	14 00
No 3	14 00	No 3	10 00
Weath Bds No 1	15 00	Boards, No 1	17 00
No 2	12 00	No 2	15 00
Boards, No 3	12 00	No 4	10 00

CYPRESS—ROUGH

Boards, No 1	22 00	Boards, No 2	20 00
No 3	18 00	No 4	15 00
No 5	13 00	No 6	11 00
Dimensions No 1	20 00	Dimensions No 2	18
No 3	15 00		
Dr'ed Bds No 1	30 00	No 4	18 00
No 2	25 00	No 5	15 00
No 3	20 00	No 6	14 00

WHARF TIMBER

No 1	8	No 3	7
No 2	9		

MAHOGANY TIMBER

No 1	10	No 3	
No 2	9		

CEDAR TIMBER

No 1	10	No 3	8
No 2	8		

WALNUT LUMBER

No 1	100 00	No 3	60 00
No 2	90 00		

OAK LUMBER

No 1	60 00	No 3	40 00
No 2	50 00		

SHINGLES

No 1	3 75	No 3	2 00
No 2	2 50		

LATHS

Per 1,000....... 1 00

BRICK—PER 1,000

River—Choice	10 00	Prime m'ch $ 25 à	8 50
Good	9 00	Merchantable	7 75
Lake—Pavins	12 00	Lake—B'ing 8 25 à	8 50
Arct	8 00	ICRE'd—Pa'ing	12 50
ICRE'd— Buildg	—		

LIME—PER BBL.

Alabama	1 25	Western	1 50

PLASTER

Calcined....... 1 75

CEMENT

Portland	3 50	Rosendale	1 50
Western	1 35		

SAND

River	—	Yellow	30
White	42½		

SLATE—PER SQ

Banger	6 00	Virginia	—
Chapman	—	Pennsylvania	—
Western	—		

HAIR—PER LB

Plaster....... 5 @ 6

TILES—EACH

Fire....... 50 Ridge....... 1

IRON

Bars round and Square—1 to ⅞ in p 100	2ga
Flat, 1½ to 4x½ inches	2 5
Bands, light, 3 to 6x½ inches	2 3
Heavy, 2½ to 6x½ inches	2 65
Hoops. ¾ to 9/16, No 17 to 20 G p lb.	5¾
Sheet Nos 10 to 14 G	5¼
Galvanised No 26 G	8 7-16
Roofing	
Pig p ton	
Nails, 10d, per keg	2 70
Spikes, cut, per keg	2 95
Wrought	

TIN—PER BOX

Roofing, 1x20x28 inches			16 50
I C do	12 50	1x14x20	8 00
I C I x14x20	6 00	Block, p lb	27

COPPER

Roofing per B	22
Brazier's sheets 12 B and over	26

BRASS

Sheet, p lb....... 25

ZINC

Sheet, p lb....... 7½

LEADS

Pig p lb....... 5½ Sheet, p lb....... 7
Pipe p lb.......

PAINTS

W'te Lead pure	6½	Red painters	6
Red extra	7½		

OILS

Linseed, raw, pgl	59	Linseed boiled	62
Lard winter	90	Lard No 1	—
Cotton Seed	—		

TURPENTINE

Pergallon....... 35

Marché aux Bestiaux.

Opérations de la semaine.

	Arrivé.	Vendu.	Stock
Bœufs du Texas	1113	1245	171
Veaux	1291	1291	387
Cochons	351	294	150
Moutons	348	348	—
Vaches à lait	—	—	—

PRIX DES BESTIAUX

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—

Smooth, fat par liv. gross	5 @	5
Good fat, par liv. gross	4½ @	5
Fair to common	3 @	3½
MISSISSIPPI, ALABAMA, ETC GRASS CATTLE—1re qualité, par liv	3½ @	4
2me qualité, par tête	18 00 @ 25 00	
Vaches communes et vieilles	8 00 @ 13 00	
VEAUX—1re qualité, par tête	9 00 @ 10 00	
2me qualité, par tête	6 00 @ 8 00	
YEARLINGS—1re qualité, par tête	11 00 @ 12 00	
2me qualité, par tête	8 00 @ 10 00	
PORCS—Good fat Western, par liv. gross	6 @	6½
Fair fat	5 @	5
Fair Ouachita par liv. gross	4 @	5
MOUTONS—Good fat, par tête	2 50 @	3 50
Fair, par tête	2 00 @	2 50
Commun, par tête	1 50 @	2 00
VACHES LAITIERES—1re qualité, par tête	75 00 @ 100 00	
2me qualité, par tête	50 00 @ 60 00	
3e qualité, par tête	25 00 @ 35 00	

Hauteur des Eaux.

Au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses).

Augusta	7 10	Nashville, Tenn	5 1
Cairo, Ill.	23 00	New Orleans	5 0
Cincinnati, O.	16 07	Omaha, Neb.	11.01
Davenport, I.	5 00	Pittsburgh, Pa	2.01
Keokuk, Iowa.	5 03	Shreveport, La.	14.06
La Crosse, Wis	3.00	St-Louis, Mo.	18 07
Leavenworth, K	15 08	St-Paul, Minn.	3.08
Louisville, Ky	6.00	Vicksburg, Miss	26.10
Memphis, Tenn	17.01	Yankton	18.09

(a)—Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1884. 1873

CHEVAUX ET MULETS

Prix du Marché.

Chevaux communs	$ 60 @ 125
Bons chevaux de trait	125 @ 160
Chevaux de selle et de voiture	175 @ 250
Mulets petits et communs	110 @ 145
Mulets, qualité moyenne	165 @ 200
Mulets pour rivières	145 @ 170
Mulets, première classe	200 @ 225
mulets de ville	25 @ 2

Les Seuls Véritables
DRAGÉES & SIROP DÉPURATIFS IODURÉS DU Dr GIBERT
Membre de l'Académie de Médecine et Médecin en Chef de l'hôpital Saint-Louis
GUÉRISSENT RADICALEMENT les AFFECTIONS RHUMATISMALES, les MALADIES DE LA PEAU, SYPHILITIQUES, VÉNÉRIENNES, DARTRES, SCROFULES, ENGORGEMENTS, ULCÈRES, VICES du SANG, et tous les Accidents provenant des Maladies contagieuses (récentes ou anciennes), et qui ont été rebelles à tout autre traitement.
Les DRAGÉES DÉPURATIVES du Dr GIBERT renferment ... tous les principes actifs du Sirop ... elles sont d'un goût agréable ... aux Dames, aux personnes en voyage ... à celles qui ... au dehors ... traitement discret.
Paris, Fre BOUTIGNY, DESLAURIERS Succr, 31, r de Cléry

M. Pasteur se dispose à partir pour Toulon. Il résume ainsi ses conseils préventifs:

"On se préservera par une bonne hygiène dont le comité de salubrité fera connaître les règles. Il ne faudra pas commettre d'excès d'aucune sorte, bien entendu; en second lieu, il faudra s'abstenir de boire de l'eau puisée dans les villes infectées, à moins que cette eau ne soit prise à la source même. On devra consommer des eaux minérales depuis longtemps en bouteilles."

M. le docteur Peter recommande de ne pas avoir peur; "La peur, dit-il, passion dépressive, prédispose peut être plus que toute autre chose à l'invasion du mal.

"La meilleure preuve que le sentiment de la peur est celui dont il faut, avant tout, se garantir, c'est que les médecins qui, par grâce d'état, n'ont pas peur, sont fort rarement atteints, bien qu'ils soient en contact direct avec les malades et qu'ils pratiquent les autopsies de cholériques, dans les conditions de contagiosité les plus absolues. Une crainte chimérique c'est de redouter l'usage des fruits. En prendre, chaque jour, en petite quantité, est, au contraire, salutaire. En revanche, en prendre d'une façon excessive serait nuisible. L'usage des boissons glacées est à éviter; il serait pernicieux. Il faut se garder de tout dérangement d'entrailles et y couper court aussitôt. Tout individu robuste peut se considérer à *priori*, comme à l'abri du mal."

Un terrible incendie a détruit, récemment, les magasins situés rue Emmery, à l'angle de la rue de l'Eglise, Dunkerque.

Les pertes sont considérables, on ne les estime pas à moins de 300,000 fr. La plus grande partie est couverte par une assurance.—On ignore encore les causes du sinistre, mais on les attribue à une explosion de gaz.

Un bossu se plaignait à un de ses amis que son infirmité lui fermait bien des carrières.

—Place des fonds dans des entreprises véreuses, lui répond son ami.

—Je ne vois pas trop....

—Mais si.....tu seras refait!

FEUILLETON.

No 41 — Commencé le 24 mai.

LE Diamant Rouge

TROISIÈME PARTIE.

L'ETOILE DE TELBE-SWANY.

—PAR—

Adolphe Racot & Georges Pradel.

Suite.

La vieille, folle de terreur, car elle sentait encore les doigts nerveux du jeune homme lui entrer dans la gorge, prit dans sa poche un trousseau de clefs et le tendit à Henri.

Un instant plus tard, les deux jeunes gens étaient dans la rue. Il pleuvait encore, et Eliane, chaussée de petites pantoufles, glissait sur le pavé boueux et se retenait au bras de son conducteur.

Au bas de la rue Lepic, Henri aperçut un fiacre.

—Où faut-il vous conduire mademoiselle? dit-il respectueusement lorsqu'il eut déposé la jeune fille dans la voiture.

—Je n'ose rentrer à l'hôtel, dit-elle en frissonnant; tout danger n'a peut-être pas disparu, et mon père est à la campagne....

Puis saisie d'une inspiration subite:

—Voulez-vous me conduire chez votre mère, Henri?

On devine la stupéfaction de Mme Bousquet en voyant entrer les deux jeunes gens. Un mot d'Henri la mit bien vite au courant du mystère que son fils lui avait caché.

Mais tant d'émotions avaient anéanti la jeune fille; elle ne fut pas plutôt arrivée rue Nollet qu'elle se trouva mal dans les bras de Mme Bousquet.

—Mon enfant, dit à son fils cette excellente femme, pleine de tact et de cœur, tu ne peux demeurer ici plus longtemps. Tu n'as qu'un ami au monde, c'est ton maître. Pars de suite pour Argenteuil et va lui demander conseil.

Henri n'avait pas hésité, et le lecteur connaît les suites inattendues de son voyage.

VII

OU OSCAR RENCONTRE UNE ANCIENNE CONNAISSANCE.

Revenons à Oscar, que nous avons laissé partant pour Londres.

Tant que le débiteur de Samuel Brülh se trouva sur la terre de France, il ressentit un malaise qui ne se dissipa qu'à bord du paquebot. Oscar eut un frisson lorsque le commissaire de police de Calais lui demanda ses nom et prénoms. Il donna d'un air assuré le premier qui lui passa par la tête, et le fonctionnaire, après avoir jeté un coup d'œil sur le gandin, le jugea incapable d'avoir jamais des démêlés avec dame justice. Donc, en mer, Oscar respira. C'est si bon, la liberté! Avec vingt-cinq louis ou ne va pas loin, et il n'avait guère que cela dans sa poche; mais il allait à Londres remplir une mission importante, et nul doute qu'au retour son père ne se montrât coulant sur l'article finances, puisque lui-même il avait annoncé à son fils que Samuel Brülh serait payé, et qu'Oscar pourrait vaguer librement sur le pavé de Paris, sans courir le risque d'être arroquepincé par un agent ou même par un modeste "sergo." Malgré un mal de mer intense, car tout, chez Oscar, arrivait à l'intensité, la traversée fut agréable pour celui que chaque tour de roue éloignait des côtes de France. Une fois dans le wagon, le fils du baron d'Arnheym reprit toute son assurance, et se mit en devoir de donner à ses compagnons de voyage une idée du chic épatant que peut posséder un jeune gentleman français.

Mais personne ne pensait à lui, et comme, contrairement aux croyances de son père, Oscar, en dehors de quelques expressions du turf, ne prononçait point quatre mots d'anglais, le voyageur fut forcé de ne produire aucun effet, ce qui l'ennuya fort.

Quelques instants avant que l'express de Douvres n'entrât en gare de Charing-Cross, une victoria découverte, convenablement attelée avec cocher et groom à livrée bleue de ciel colletée de rouge, entrait dans la cour de la gare et se rangeait devant les degrés.

Dans la voiture se trouvait une jeune femme assez jolie, au nez retroussé, aux petits yeux brillants, mise d'une façon très voyante et portant une de ces toilettes les plus tapageuses que les Françaises de mœurs légères ont l'habitude de montrer dans les rues de Londres.

Elle consulta sa montre en la comparant aux horloges et attendit.

Les coups de sifflet s'approchèrent, les plaques résonnèrent, le train entrait en gare.

Un instant après, Oscar apparaissait portant à la main sa valise. Il cherchait des yeux un cab, quand son regard tomba sur l'attelage et sur la jeune femme qui attendait.

Oscar mit son lorgnon et passa une petite revue d'amateur. Les chevaux d'abord, la victoria ensuite, enfin la femme.

—Plein de zing! conclut-il, très chics les Anglais; une lady probablement, grande maison! Quelle toilette! Mais, nom d'une tringle! c'est étrange! je ne me trompe pas; mais je la connais, la femme, je l'ai vue quelque part. Où? j'en ai tant vues, que cela n'a rien d'étonnant à ce que tout de suite, comme cela....

La dame souriait à Oscar.

—C'est mon satané lorgnon qui m'empêche de voir clair, se dit-il en laissant tomber son monocle.

Plus de doute!.... il la connaissait, la femme, ou plutôt il la reconnaissait, car le nom, tant sa surprise était grande, s'échappa de ses lèvres:

—Célestine!

En effet, c'était bien Célestine, l'ancienne femme de chambre de Nadèje, qui, trônant dans la victoria, venait d'entrer dans la gare de Charing-Cross.

Au cri poussé par Oscar, Célestine posa un doigt sur ses lèvres pour recommander la discrétion.

Oscar mit le chapeau à la main et s'approcha de la voiture.

—Chut! dit la jeune femme à mi-voix avant que celui-ci eût ouvert la bouche. Et lui désignant du doigt les domestiques qui, roides et guindés sur leur siège, pouvaient entendre. Chut! appelez-moi lady Warley.... et pas un mot de Paris.

—Une aventure! se dit Oscar. A peine sur le pavé de Londres.... ça n'arrive qu'à moi.

Et aussitôt il prodigua à lady Warley une foule d'expressions et de salutations respectueuses.

Célestine eut toutes les peines du monde à tenir son sérieux, car Oscar, la valise à la main, son chapeau de l'autre, tirant le pied en arrière pour saluer avec beaucoup de chic, était on ne peut plus drôle.

—Où allez-vous? finit-elle par lui demander.

—Je ne sais pas. Ils sont bêtes, ici, ils parlent tous anglais. Pas moyen de s'entendre.

—Combien de temps resterez-vous à Londres?

—Deux ou trois jours seulement. Le temps de remplir une commission de mon père.

—Je puis vous donner l'hospitalité pendant ce laps de temps aussi court. Si vous pouvez vous contenter de mon modeste appartement.

—Oh! Céleste.... lady Warley, vous êtes mille, mille fois trop bonne.

—Le général n'est pas à Londres.

—Ah! il y a un général?

—Oui, le général sir William Brunet, qui me veut beaucoup de bien. Il chasse en Ecosse jusqu'à la fin de la semaine et dès lors je suis complètement libre.

Comment Oscar eût-il pu résister? Célestine le regardait de la façon la plus engageante. De plus, il allait voir Londres accompagné d'une jeune et jolie femme qui lui offrait l'hospitalité. Décidément, la veine tournait et Oscar était né coiffé.

Il s'élança dans la voiture après avoir remis sa valise au valet de pied, et l'équipage quitta Charing-Cross se dirigeant au grand trot vers Régent street.

—Je suis encore à l'hôtel, dit lady Warley à son compagnon, mais le général m'a fait meubler un petit hôtel dans Hyde-Park; j'espère que la prochaine fois que vous viendrez à Londres, je pourrai vous recevoir d'une façon plus conforme à votre rang.

On comprend la joie du petit d'Arnheym. Ah! son cœur le lui avait toujours dit, quelle ravissante créature que cette Célestine! Ah! si l'amour-propre ne l'avait point conduit à Nadèje, comme il vous aurait bien planté là cette poseuse de Russe, avec ses grands airs, et comme il aurait bien fait danser les talbins du père Brülh avec cette charmante soubrette, qui portait la toilette d'une façon si intense!

Quand ils furent tous les deux installés dans un petit salon de l'appartement que lady Warley occupait dans un hôtel de Régent street, Oscar s'empressa de demander à Célestine des explications sur son changement de position.

—Il y a longtemps que vous avez quitté Nadèje?

Et Oscar eut bien des peines à articuler ce nom, qui lui rappelait tant de mésaventures.

—Le lendemain du jour où elle m'a obligée à vous fermer sa porte. Le spectacle de votre chagrin m'avait brisé le cœur. Vous avez tant fait pour Madame, que je ne pouvais consentir à demeurer complice d'une aussi noire ingratitude.

—Brave cœur! interrompit Oscar. Le fait est qu'elle m'a joliment floué, la Russe. M'a-t-elle fait assez poser? hein! ....Entre nous, je peux bien avoir avouer cela, du moment que les copains du club ne sont pas ici.

—Ah! ne m'en parlez pas. Vous qui êtes si gentil, si charmant, vous qui avez des manières si distinguées.

Oscar éclatait de joie et d'orgueil.

—Vous qui jetez l'argent par les fenêtres avec une désinvolture de vrai gentilhomme, vous lâcher comme elle l'a fait ....C'est bien mal. Aussi, je ne lui ai pas caché ma manière de voir. Là-dessus, vous connaissez sa violence, nous avons eu une scène, oh! mais une scène!

—C'est moi qui aurais voulu être là, par exemple, fit Oscar en se tapant sur les genoux. Une scène intense. La grande danse, quoi!

—D'un autre côté, continua Célestine en baissant modestement les yeux, un général anglais, sir William Burnet, dont je vous ai parlé tout à l'heure, me poursuivait depuis longtemps de ses assiduités....Je le trouvais à tout instant sur mes talons. Un homme très sérieux, une grande fortune. Un peu âgé. Je résistais, parce que vous comprenez bien, monsieur Oscar, une jeune fille qui n'a que sa vertu....

—Oh, là, là! fit Oscar. Mince de capital alors.

—Enfin la vilaine conduite de Madame à votre égard m'a décidée. Je me suis laissé aller. J'ai consenti à faire le bonheur du général, qui est un homme charmant, un père. Il n'a pas un même çà.

Et Célestine fit claquer un de ses ongles sur une très jolie petite dent.

—Comme moi, alors, fit naïvement Oscar en pensant à Nadèje!

Célestine ne put s'empêcher de rire.

—Eh bien! j'ai eu de la veine de vous rencontrer, et vous êtes bien gentille et bien aimable.... Maintenant, il faut que je fasse la commission du darbier. C'est sérieux.... Pouvez-vous me faire avancer un cabriolet.

Mademoiselle Célestine ne put réprimer un mouvement de mécontentement.

—Comment! vous me quittez déjà! Oh! c'est bien mal, me laisser seule.... Comme je vais m'ennuyer sans vous!

Et l'ex-camériste se mit à regarder Oscar avec des yeux excessivement tendres.

—Mais je vais revenir, ça ne doit pas être loin, Leicester-square. Je vais et je reviens, je ne vais pas flâner en route. C'est très important, paraît-il, la commission.

Ça ne souffre aucun retard.

—Ah! Oscar, s'écria lady Warley d'une voix languissante, ah! si vous aviez voulu!....

—Si j'avais voulu, quoi?

—Vous apercevoir.... Mais non, j'en ai trop dit.

—Ah! bah! fit Oscar au comble de la stupéfaction..

—Mais non, il a passé à côté d'une sœur qui était à lui, sans s'en apercevoir. Qu'étais-je pour monsieur? une femme de chambre.

—Mais non, Célestine, je vous jure.

—Ah! si vous aviez voulu, jamais le général n'aurait de droits sur ma personne. Et qui me dit que vous êtes venu à Londres pour accomplir les ordres de votre père? Je vois clair, allez.... Vous êtes venu à Londres pour une femme. Avouez le. Ah! elle est bien heureuse, celle-là!

—Mais non, Célestine, je vous le jure. Je ne connais pas de femme à Londres. Pas la moindre, mais pas une.

—Vous me le jurez, méchant?

Et Célestine posa sa tête sur l'épaule d'Oscar, qui commença à rouler des yeux absolument intenses.:

—Je vous le jure sur ce qu'il y a de plus sacré.

Et Oscar prit la jeune femme dans ses bras.

Celle-ci se dégagea prestement et lui dit alors entre deux baisers:

—Dites-moi la vérité, prouvez-moi que vous ne mentez pas.... Qu'est-ce que vous êtes venu faire à Londres?

VIII

DU BONHEUR QU'EPROUVA OSCAR A RENCONTRER UNE DE SES ANCIENNES CONNAISSANCES.

En regardant Oscar du coin de l'œil, Célestine était irrésistible. Le fils du baron d'Arnheym ne demandait du reste qu'à capituler.

Aussi ne fit-il aucune difficulté pour répondre à la jeune femme.

—Ah! pas grand'chose, allez. Je vous l'ai déjà dit, je crois, c'est mon père qui m'a fait filer en Angleterre, et vous avez bien tort d'être jalouse.

—Voyons, répliqua lady Warley, comme c'est vraisemblable que votre père, avec lequel vous devez être à l'heure qu'il est à couteaux tirés, vienne vous charger d'une mission! Oscar, vous voulez abuser de mon cœur, vous vous trompez: c'est pour une femme que vous êtes ici.

—Encore! je vous jure.... Sur quoi voulez-vous que je vous fasse le plus solennel des serments?.... Sur la tête du darbier, là, êtes-vous contente? Puis, je ne suis pas aussi mal que cela avec lui. Quand il a su que j'allais être arrêté....

—Arrêté?

Et Mlle Célestine fit un mouvement.

—Oui, répliqua Oscar en se mordant les lèvres. Arrêté pour dettes. Des bêtises.... Et alors, dame! cinq cent mille francs, c'est dur à cracher d'un coup; d'autant plus qu'il dit qu'il est pané, qu'il n'a plus un rond.

—Que me dites-vous là? s'écria lady Warley. Ah! vous en avez fait des sottises pour cette Russe, tandis que j'étais là, que j'attendais.

Oscar, s'il avait été moins aveuglé par les bouffissures de son amour-propre, aurait pu répondre à Mlle Célestine qu'elle attendait simplement le général. Mais le gommeux n'y voyait point de si loin; aussi acceptait-il les soupirs et les œillades de la belle pour argent comptant.

—C'est vrai, j'en ai claqué, hein, des talbins! Non d'une brique en zinc! ça a-t-il roulé! Un rude train, hein! Mais aussi, quel genre! quel chic! et quelle femme que cette Nadèje! Ah! Célestine! Célestine!—et Oscar mit les mains sur son cœur—il n'y a réellement que vous qui puissiez me la faire oublier.

Lady Warley étouffa un éclat de rire dans son mouchoir.

—Tout cela ne m'explique pas pourquoi vous êtes venu ici. Je vous l'avoue, malgré vos protestations et vos serments, j'ai toutes les peines du monde à croire à cette commission de votre père. Quelle commission? à quoi cette commission? En quoi consiste-t-elle? Tout cela n'est pas un secret, je suppose, et y en eût-il un, que vous ne devez point en avoir pour une femme qui vous aime.

—Eh, je n'en sais rien-moi-même, en quoi elle consiste, la commission.

—Oscar!

[*A continuer.*]